

porter le présent ; la jeunesse y recueille une promesse ; l'âge mur, un legs opulent du passé. »

Combien différente est cette littérature de l'âme, nourricière des grands sentiments, de cette littérature malsaine et de bas étage, que nous voyons s'étaler aujourd'hui aux vitrines des libraires ! Publications à bon marché, journaux, romans, nouvelles, œuvres d'une spéculation mensongère, misérable au point de vue de l'art, et qu'un machiavélisme pervers fait pénétrer, à grand renfort, jusque sous le toit de nos plus pauvres chaumières. Pour moi, en voyant se déchaîner sur nos campagnes l'esprit du mal soufflant la haine au cœur de nos bonnes populations, chargées jusqu'ici de l'honorable mission de régénérer le moral de notre société moderne, il me semble voir la mise en action de cette ballade allemande : un sombre squelette promenant sa large faux dans un champ fleuri et détruisant sans pitié et la joie du printemps et l'espérance de l'automne.

Sachons donc gré à ceux qui, au milieu de l'abaissement général, ont bien voulu recueillir un peu pour nous et pour nos neveux ces restes intéressants d'un passé légendaire, avant que le temps ait flétri dans leur fleur ces traditions et desséché la sève de ces souvenirs, qui passent, hélas ! pour ne plus revenir.

Si les légendes recueillies et annotées par M. Noëlans sont nombreuses, c'est que nombreux aussi sont les manoirs ruinés ou encore debout où l'auteur est allé puiser ses inspirations, dans cette admirable contrée de la grande région du Forez à laquelle on a donné le nom de *coteau Roannais*.

Parmi ces contes, les uns reflètent avec une touchante bonhomie cette naïveté qui est comme un écho affaibli des contes du foyer :